

qui a pu faire mouvoir la société, et marquer sa place dans le monde et dans l'histoire.

"Pour l'agriculture surtout, la science est plus qu'un bienfait : elle devient même indispensable dans un pays comme le nôtre, où la population est, à un dixième près toute agricole."

M. Valade passe ici en revue les quatre classes d'hommes qui composent la grande famille sociale. Il parle d'abord du *prêtre*, ce résumé du catholicisme, comme a dit un savant ; en second lieu, du *soldat*, qu'il appelle le *champion nécessaire des libertés collectives d'une nation* ; et, en troisième lieu, de l'*agriculteur*, cet homme si éminemment utile à la famille humaine. Et, après une magnifique appréciation des qualités, des attributions que possèdent ceux qui appartiennent à l'une quelconque de ces trois classes d'hommes, ainsi que de la mission que chacune d'elles remplit dans l'économie sociale, il prouve que l'école est le lieu où elles ont formé leur enfance, reçu les premières notions pratiques de morale et de patriotisme, développé leurs talents, et jeté les fondements de leurs connaissances respectives.

Il énumère ensuite les diverses branches d'instruction que l'on enseigne généralement dans les écoles, en fait connaître l'objet, et la part que chacune d'elles apporte dans le développement de l'intelligence, dans la formation du cœur et du caractère des enfants. Puis, il pose la question que voici :

"Mais qui donc est chargé de remplir de si sublimes fonctions ? Vous le savez tous : c'est l'instituteur. L'instituteur, dis-je, qui exerce un véritable apostolat, puisque le premier devoir qui lui incombe est d'inculquer à ses élèves les principes de la plus saine morale et de la religion, qui est assurément la pierre fondamentale de toute éducation : car la science fondée sur le principe religieux n'éclaire l'esprit que pour guider la volonté, n'élève la pensée que pour anoblir le cœur."

"L'instituteur, quatrième classe d'hommes, est donc lui aussi, dans l'ordre de la Providence, destiné à exercer de hautes et nobles fonctions dans la société. C'est un homme de bien, un ami de la famille, qui met sa science, ses connaissances pratiques, son temps, son dévouement au service de chacun de ses concitoyens. Il est, plus qu'il ne pense, l'auxiliaire du pasteur des âmes, puisqu'il l'aide de la manière la plus efficace, à guider la jeunesse dans les sentiers de la vertu, et à l'y maintenir."

Après le discours de M. Valade, M. McKay donne une leçon de choses appliquée à l'enseignement de l'orthographe d'usage.

Comme les leçons de choses ne sont pas encore connues d'un grand nombre d'instituteurs dans cette Province, il ne sera peut-être pas hors de propos de faire connaître ici l'objet de cet excellent moyen d'instruire les enfants.

Une leçon de choses, dit Pixer, dans son *Organisation pédagogique*, "consiste à parler aux enfants d'un objet quelconque que l'on a soin de placer sous leurs yeux, pour mieux fixer leur attention, lors même que cet objet leur serait parfaitement connu." En montrant cet objet, vous en demandez, le nom, l'usage, l'utilité, l'origine, la manière de le produire, ou dont il naît et croît."

Plus loin, le même auteur ajoute :

"Les résultats que l'on peut obtenir par cet exercice, quand il est pratiqué avec tact et intelligence, sont surprenants ; il a surtout l'avantage d'habituer les enfants à réfléchir sur les objets qu'ils ont continuellement sous les yeux, mais qu'ils ne remarquent point, et dont ils ne cherchent pas à se rendre compte."

Ainsi, l'un des grands avantages des leçons de choses, c'est la réflexion. Puis, comme elles peuvent s'appliquer à une foule d'objets également propres à former l'homme moral et l'homme intellectuel, elles deviennent, dans les mains d'un instituteur habile, d'une extrême utilité pour

donner au cœur de ses élèves une direction heureuse, pour enrichir leur esprit et leur intelligence.

L'emploi des leçons de choses dans l'enseignement de l'orthographe, comme le propose M. McKay, mérite l'attention de tous ceux qui sont chargés d'instruire les enfants. Car, outre les avantages que nous avons déjà énumérés, et qui militent hautement en faveur de l'introduction des leçons de choses dans nos écoles, elles permettent à l'instituteur d'enseigner l'orthographe d'une manière simple et attrayante à la fois. En effet, il suffit d'exiger de l'élève qu'il écrive ou épelle ses réponses et d'attirer son attention sur les fautes qu'il a pu faire, pour qu'il acquière en peu de temps une connaissance assez étendue de l'orthographe usuelle des mots.

Les questions que pose M. McKay en donnant une leçon de choses, peuvent se ranger dans l'ordre que voici :

10. Nom du sujet choisi ;
20. Ses propriétés générales ;
30. Ses parties ;
40. Les propriétés de ses parties ;
50. Son origine ;
60. Son usage ou sa destination ;

Appliquées à une pomme, tel que l'a fait ce monsieur, toutes ces questions se résument dans le tableau suivant :

USE POMME.	
PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES :	{ Forme.....Ronde ou sphérique. Couleur.....Verte.
PARTIES :	{ Queue (pédoncule), Cil (ombilic), Peau, Pulpe, Cœur, Loges, Pépins, Suc, Intérieur, Extérieur.
QUEUE :	{ Coriace, Ligneuse, Fibreuse.
OEU :	{ Desséché, Brun, Ratiné.
PEAU :	{ Luisante, Mince, Lisse, Coriace.
PULPE :	{ Blanche, Molle, Épaisse, Douce, Succulente, Nutritive.
PROPRIÉTÉS DES PARTIES :	{ Blanches, Minces, Dures, Cornées, Insipides.
LOGES :	
PEPINS :	{ Enveloppe : { Noire, Luisante, Polie, Dure, Coriace, Ovale, Insipide. Blanche, Polie, Dure, Cassante, Amère.
CHAIR :	